

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FAUCON

BARBIER, MARIE-ANNE

Comédie — 1719

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FEDERIC

81 répliques

PASQUIN

81 répliques

LISETTE

50 répliques

AXIANE

40 répliques

SCÈNE PREMIÈRE

Federic, Pasquin tenant un faucon sur le poing.

FEDERIC

Te voilà bien chagrin ?

PASQUIN

N'en ai-je pas raison ?
Vainement dans les airs vous lâchez ce faucon ;
Il ne rapporte rien.

FEDERIC

Hé, maraud, que t'importe ?

5

PASQUIN

Comment ! Nous ne vivons que de ce qu'il rapporte :
Il nous a jusqu'ici fourni quelques repas ;
Mais il ne vaut plus rien depuis qu'il est si gras ;
Ah ! Que j'aime un Oiseau, qui par un seul coup d'aile,
S'en va me tenir lieu de pourvoyeur fidèle !
Je voudrais que son vol fut plus prompt qu'un éclair :
J'appelle tels oiseaux les pirates de l'air.

10

Un Vaisseau trop chargé, Monsieur, n'avance guère,
Et le meilleur voilier, est le meilleur corsaire.

FEDERIC

Rassure-toi, le jour n'est pas encor passé.

15

PASQUIN

Ah ! Le petit ingrat, je l'ai trop engraisé ;
Et pour ma récompense il veut que je maigrisse :
Tenez, voyez plutôt, j'ai déjà la jaunisse,
Me voilà safrané jusques au blanc des yeux.

FEDERIC

Tant mieux.

20

PASQUIN

Que dites-vous ?

FEDERIC

Tant mieux, Pasquin, tant mieux.

PASQUIN

Dites plutôt, tant pis.

FEDERIC

Hé ! Hé ! Hé !

PASQUIN

Pourquoi rire ?

25

FEDERIC

Hé ! Qui ne rirait pas ? Ne viens-tu pas de dire,
Que depuis qu'il est gras ce faucon ne vaut rien ?
Prononçant son arrêt tu prononces le tien ;
À te faire jeûner je mettrai mon étude ;
Tu n'en vaudras que mieux.

30

PASQUIN

L'épreuve est un peu rude ;
Et s'il y faut venir, je ne vous réponds pas,
De m'attacher ici plus longtemps sur vos pas.

FEDERIC

Tu pourrais me quitter !

PASQUIN

J'irai trouver Lisette ;
Pour me mettre à l'abri d'une affreuse disette :
Dans ce triste séjour, on ne fait que jeûner ;
L'Oiseau n'a-t-il rien pris ? Il ne faut point dîner ?
Voilà ce qu'ont produit vos feux pour Axiane :
J'en enrage ; à jeûner, c'est ce qui me condamne.

35

40

FEDERIC

Ce jeûne-là, Pasquin, te tient bien fort au coeur ?

PASQUIN

Oui, c'est-là le sujet de ma triste langueur.

FEDERIC

Le terme est un peu fort.

PASQUIN

Il est de votre style ;
Doux, tendre, pathétique, et pourtant inutile.

45

FEDERIC

Poursuis ; tout à loisir je te laisse jaser.

PASQUIN

Nous voici dans un lieu propre à moraliser.
Cà, raisonnons un peu : pour plaire à votre ingrate,
Dont malgré ses rigueurs le souvenir vous flatte,
Vous n'avez épargné ni bijoux, ni cadeaux :
Pour elle tous les jours c'étaient plaisirs nouveaux,
Comédie, Opéra, bombance sur bombance :
Cependant, de vos soins, quelle est la récompense ?
L'Amour qui vous a fait consumer votre bien,
Est ce faucon lâché, qui ne rapporte rien.

50

55

FEDERIC

Quoi ! Des comparaisons !

PASQUIN

Ce sont sages paroles ;
Mais vous les écoutez comme des fariboles,
Que d'un air dédaigneux il faut mettre à l'écart ;
Et d'ailleurs mes leçons viennent un peu tard.

60

FEDERIC

Moraliseur fâcheux, n'as-tu plus rien à dire ?

PASQUIN

Quoi ! Vous ne pleurez pas !

FEDERIC

Va, je n'aime qu'à rire.

Philosophe nouveau, tu le sais bien. Pasquin,

Plus l'amour autrefois m'a causé de chagrin,

65

Plus mon coeur du repos goûte aujourd'hui les charmes ;

La molle oisiveté succède à mille alarmes :

Si j'ai vu tant de soins, tant d'amour négligé,

Par un profond oubli n'en suis-je pas vengés ?

Je l'avoue, Axiane est toujours jeune et belle,

70

Elle mérite bien le soin qu'on prend pour elle ;

Mais par sa cruauté mon espoir démenti,

M'a fait résoudre enfin à prendre mon parti.

Tiens, sa maison des Champs n'est pas loin de la mienne,

Vers moi tranquillement j'attendrai qu'elle vienne :

75

Moi, je l'irais chercher ! Qu'elle n'y compte pas,

Dussai-je autant d'amour que je lui sais d'appas :

Non, je fuis trop piqué.

PASQUIN

Monsieur, je me défie

D'un dépit si contraire à la Philosophie ;

80

Votre coeur me paraît un peu trop agité :

Ne sauriez-vous haïr avec tranquillité ?

FEDERIC

Moi, je ne la hais point ; mais du moins je te jure
De ne la jamais voir.

PASQUIN

Je crains peu le parjure :
On ne peut qu'à grands frais se montrer son amant,
Et votre pauvreté me répond du serment :
Ah ! Qu'il eût mieux valu...

85

FEDERIC

Toujours de la morale ?

PASQUIN

Ce font noires vapeurs que l'abstinence exhale ;
Mais quand dînerons-nous ?

90

FEDERIC

Tu dîneras demain.

PASQUIN

Peste soit de l'Amour qui fait mourir de faim.

FEDERIC

Mais toi-même autrefois n'aimais-tu pas Lisette ?

PASQUIN

Mais, comme sa Maîtresse, était-elle coquette ?

95

Du moins dans mes amours je n'ai rien mis du mien.

FEDERIC

Et la grande raison, c'est que tu n'avais rien.

PASQUIN

Qu'importe, à vos dépens je me donnais carrière :
Ô Lisette ! Avec toi je faisais chère entière :
Que de charmants repas ! Mais regrets superflus !
Hélas ! J'en ai tant fait, que je n'en ferai plus :
Tous mes plaisirs passés ne sont qu'une ombre vaine ;
Vous avez fait la faute, et j'en porte la peine.

100

FEDERIC

Mais pour Lisette encor ressens-tu de l'amour ?

PASQUIN

Je puis de sa cuisine avoir besoin un jour,
Et ce jour n'est pas loin.

105

FEDERIC

Imite ma sagesse,
Oublions pour jamais et suivante et maîtresse ;
De la seule raison il faut suivre la loi ;
Pour moi je n'aime plus que ce faucon et toi.

110

(On entend un bruit de cors.)

PASQUIN

Passe pour le faucon, grâce à votre tendresse,

Autant que je maigris, tous les jours il engraisse.

FEDERIC

Quel bruit vient me frapper ? Cours, va voir ce que c'est.

PASQUIN

À la chasse d'autrui, prenons-nous intérêt ?

FEDERIC

N'importe, va savoir...

115

PASQUIN

Si c'est votre Diane ?
Elle aime les forêts.

FEDERIC

Quoi ! Toujours Axiane ?
Pasquin, je te défends de prononcer son nom :
Fais ce que je te dis, va, donne ce faucon.

120

PASQUIN

Tenez : je fuis ravi que l'on m'en débarrasse.

FEDERIC

Cours, et viens m'informer de tout ce qui se passe.

SCÈNE II

(On entend encore le bruit de la chasse, qui fait tourner la tête à Federic.)

(Le bruit de chasse continue.)

FEDERIC *(seul)*

Toi qui d'un vol plus prompt que celui des Zéphirs,
T'élances dans les airs au gré de mes désirs ,
Et qui dans les forêts à mes leçons docile, 125
Apprens l'art de mêler l'agréable à futile ;
Cher oiseau, c'en est fait, je veux n'aimer que toi ;
J'ai vécu trop longtemps sous une dure loi.
Cesse bruit importun, cesse de me distraire,
Ne trouble plus la paix de ce bois solitaire ; 130
Dùsses-tu m'annoncer Axiane en ces lieux,
Avec tous ses appas la montrer à mes yeux ;
À mon fidèle oiseau, mon cœur toujours fidèle ;
Tout de feu pour lui seul, tout de glace pour elle,
Ne lui laissera voir qu'une noble fierté : 135
Il était dans les fers, il est en liberté.
Quel bonheur de pouvoir dans une paix profonde,
Pour n'être qu'à soi-même, oublier tout le monde !
Hé quoi ! Ce bruit fâcheux vient toujours me frapper ?
Cher oiseau de toi seul je prétends m'occuper : 140
Non, je ne veux plus voir l'insensible, l'Ingrate,
Qui peut-être en secret de mon retour se flatte.
Je veux bien convenir qu'elle avait mille attraits ;
Qu'il partait de ces yeux d'inévitables traits :
Je veux de sa beauté conserver la mémoire ; 145
Mais c'est pour ma vengeance, et non pas pour sa gloire :
Si je l'élève ici, c'est pour l'humilier,
Et je ne m'en souviens, que pour mieux l'oublier.
Mais j'aperçois Pasquin.

SCÈNE III

Federic, Pasquin.

FEDERIC

Hé bien ! Quelle nouvelle ?

150

PASQUIN

Ah ! Monsieur, il n'en fut jamais de plus cruelle :
Ouf ! Je ne puis parler tant je suis confondu.

FEDERIC

Qu'est-il donc arrivé ? Parle.

PASQUIN

Tout est perdu.

FEDERIC

Quel étrange accident, Pasquin, viens-tu m'apprendre ?

155

PASQUIN

Tremblez, votre Axiane en ces lieux va se rendre.

FEDERIC

Pasquin ?

PASQUIN

Ce n'est pas tout : pour nous assassiner,
C'est peu que d'y venir, elle y prétend dîner.

FEDERIC

Ô comble de bonheur ! Pasquin, un tête-à-tête !
Qu'à la bien recevoir à l'envi tout s'apprête.
Adorable beauté ! Que ne puisse à tes yeux
Prodiguer l'ambroisie, et le nectar des Dieux ?

160

PASQUIN

Que parlez-vous ici de nectar, d'ambroisie ?
L'Amour vous a-t-il fait tomber en frénésie ?
Ne vous souvient-il plus de cet ordre inhumain,
Qui tantôt pour dîner m'a remis à demain ?

165

FEDERIC

Que me rappelles-tu ?

PASQUIN

Cet oiseau si fidèle
Vous sert mal au besoin.

170

FEDERIC

Ô fortune cruelle !
Ne m'as-tu pas encor assez persécuté ?
Je te pardonnerais de m'avoir tout ôté,
Si du moins pour premier et pour dernier office
Dans ce pressant besoin je te trouvais propice.
Pasquin ?

175

PASQUIN

Hé bien ! Pasquin ?

FEDERIC

N'imagines-tu rien ?
Cherche, invente.

PASQUIN

Monsieur...

180

FEDERIC

Hé bien ! Dépêche.

PASQUIN

Hé bien !

FEDERIC

Quoi ! Toi-même au besoin tu me manques ?

PASQUIN

J'enrage.

De rien on ne fait rien ; et le diable, je gage,
S'il était comme moi dans un si mauvais pas,
Tout inventif qu'il est, ne s'en tirerait pas.
Je ne sais qu'un moyen.

185

FEDERIC

Ah ! Que j'aime ton zèle !

PASQUIN

C'est de vous éclipser aux yeux de votre belle.

190

FEDERIC

Que me proposes-tu ? Je fuirais ses beaux yeux ?

PASQUIN

Voyez, imaginez, quelque chose de mieux.

FEDERIC

De grâce, cher Pasquin, montre ici ton adresse.

PASQUIN

Elle est à bout.

FEDERIC

Ah ! Ciel ! Cependant le temps presse ;
Et l'objet de mes feux sans doute n'est pas loin ;
Il y va de ma gloire, il faut en prendre soin :
Il faut, quoi qu'il arrive, aux yeux de ce que j'aime
Dérober, s'il se peut, mon indigence extrême.
Amour, inspire-moi.

195

200

PASQUIN

Ma foi, jusqu'à ce jour
Rien de bon ne vous fut inspiré par l'amour.

FEDERIC *(lui parlant bas)*

On vient. Écoute.

PASQUIN

Ciel ! Je pourrais m'y résoudre !
Ah ! Que je sois plutôt écrasé de la foudre,
Monsieur...

205

FEDERIC

Épargne-toi des conseils superflus,
Emporte ce Faucon, et ne réplique plus.

PASQUIN

Je suis mort.

SCÈNE IV

Federic, Axiane en habit de chasse, et Lisette.

FEDERIC

Quoi ! C'est vous, trop aimable inhumaine !
Auprès de Federic quel destin vous amène ?
J'avais cru pour jamais être oublié de vous.

210

AXIANE

Il faut bien vous chercher, quand vous nous fuyez tous.

FEDERIC

Hélas ! En vous fuyant, je fuis tout ce que j'aime ;
Et m'arrachant à vous, je m'arrache à moi-même :
Mais je me cache en vain dans le fond des forêts ;
Des yeux qui m'ont blessé, jc sens partout les traits.

215

Se peut-il que l'Amour survive à l'espérance ?

AXIANE

Vous plaindrez-vous toujours de mon indifférence ?
L'Amour a des tourments qui doivent m'alarmer,
Et mon coeur à ce prix ne veut pas s'enflammer.

220

FEDERIC

Quoi ! Je ne puis prétendre au bonheur de vous plaire ?

AXIANE

Avez-vous des rivaux que mon coeur vous préfère ?

FEDERIC

Le mal de mes rivaux n'adoucit pas le mien :
Est ce un bonheur pour moi que ce coeur n'aime rien ?
Que dis-je ? Pour ma flamme il vaudrait mieux peut-être,
Qu'un Rival plus heureux eût su s'en rendre maître ;
Comme j'ai plus d'amour, je pourrais aspirer
Au bonheur, sans égal, de me voir préférer.

225

AXIANE

Ah ! Ne souhaitez pas qu'un autre objet m'enflamme,
Si l'amour une fois s'emparait de mon âme :
J'ose vous l'assurer, ce serait pour toujours ;
Je me connais trop bien : mais quittons ces discours.

230

FEDERIC

Et pourquoi les quitter ? Craignez-vous d'en trop dire ?

AXIANE

Mon coeur s'est expliqué, cela vous doit suffire : 235
Croyez que jusqu'ici vous l'avez mal connu,
Et qu'un jour... mais ce jour n'est pas encor venu.

FEDERIC

Ciel ! qu'entends-je ? Achevez de rompre le silence.

AXIANE

Arrêtez, ces transports ont trop de violence :
Mais je m'en prends à moi, ce que j'ai fait pour vous 240
A donné lieu, Sans doute, à des transports si doux :
Détrompez-vous pourtant ? Malgré ce tête-à-tête,
Ne me regardez pas comme votre conquête ;
À ma présence ici l'amour n'a point de part,
Et vous ne la devez tout au plus qu'au hasard. 245
Après avoir longtemps couru de plaine en plaine,
Ma troupe chasse encor dans la forêt prochaine ;
Moi, pour me reposer, je viens l'attendre ici.

FEDERIC

Me voilà de mon sort pleinement éclairci.
Ah ! cruelle. 250

SCÈNE V

Federic, Axiane, Lisette, Pasquin.

PASQUIN

Monsieur, je n'ai pas le courage

De...

FEDERIC *(bas)*

Si tu dis un mot, crains d'éprouver ma rage;

PASQUIN

Dùssai-je être cent fois et mille fois battu ;
J'en aurai le coeur net.

255

(À Axiane.)

(À Pasquin bas.)

(Haut d'un ton radouci.)

FEDERIC *(bas)*

Bourreau, te tairas-tu ?
Madame, pardonnez, pour certaines affaires ;
Je donne à ce valet des ordres nécessaires.
Prends garde de broncher.
Pasquin, tu m'entends bien,
De tout ce que j'ai dit, fais qu'il ne manque rien.

260

PASQUIN

Non, je ne saurais plus me faire violence ;
Ce serait vous trahir que garder le silence.
Madame.

(À Axiane.)

FEDERIC (*à part*)

Ce coquin va me deshonorer ;
D'un pas si dangereux, tâchons de nous tirer.
Pasquin depuis un temps est sujet au délire,
Il est fou.

265

PASQUIN

Moi !

FEDERIC

Voyez, comme son mal empire ;
Il est d'autant plus fou qu'il croit ne l'être pas.

270

PASQUIN

Quoi donc ?

FEDERIC (*tout bas à Pasquin*)

Si tu réponds, je te casse les bras.

PASQUIN

Je serais trop heureux, si j'en perdais l'usage.

FEDERIC (*à Axiane*)

Voyez, comme il répond, et jugez s'il est sage.

275

LISETTE

Ah ! Mon pauvre Pasquin : éloignement maudit !
En cessant de me voir, il a perdu l'esprit.

PASQUIN

C'est bien en vous voyant en ces lieux l'une et l'autre ;
Qu'y venez - vous chercher à Quel malheur est le nôtre!

LISETTE

Madame, il est trop vrai ; n'en doutons nullement ;
De ses yeux enfoncés, voyez l'égarement,
L'amour l'a rendu fou.

280

PASQUIN

Mais toi-même es-tu folle ?
De croire que l'amour...

LISETTE

Cette seule parole
Ne me fait que trop voir que son timbre est fêlé,
Il peut nier qu'il m'aime ! il est ensorcelé.

285

PASQUIN

Trêve d'amour, Lisette, et de sorcellerie ;
Veux-tu savoir d'où vient toute la diablerie.
C'est...

290

FEDERIC *(bas à Pasquin)*

Pour un mot lâché, deux cents coups de bâton.

PASQUIN

Ouf ! C'est le prendre là sur un diable de ton.

FEDERIC (*à Axiane*)

Je lui dis certains mots d'un Médecin Arabe.

PASQUIN

Je n'ai garde d'en perdre une seule syllabe :
Ce sont mots d'un grand poids, ils opèrent des mieux.

295

FEDERIC

Voyez, comme son mal lui fait rouler les yeux.

PASQUIN

Que je dise à Lisette un seul mot à l'oreille;
Écoute.

FEDERIC (*à Lisette*)

Garde-toi d'une épreuve pareille,
Il te l'arracherait.

300

LISETTE

Ah ! ah ! N'approche pas.
Je vais m'évanouir si tu fais un seul pas.

(*À Axiane.*)

FEDERIC (*à Lisette*)

Il est temps de finir tes mortelles alarmes;
Madame ; votre vue a pour moi mille charmes :
Mais au mal de Pasquin il faut aller pourvoir,
Et préparer ces lieux pour vous y recevoir.

305

PASQUIN (*à Axiane*)

Allez, vous nous ruinez ; c'est une conscience.

AXIANE (*à Federic*)

Au moins ne faites pas ici de la dépense ;
Je ne veux qu'un seul plat.

FEDERIC

Un plat, et très léger.

310

PASQUIN

Quelque léger qu'il soit, il nous coûtera cher.

SCÈNE VI

Axiane, Lisette.

AXIANE

Pasquin me fait pitié.

LISETTE

Je suis inconsolable.
Encor si de son mal j'étais seule coupable ;
Si pour me trop aimer il perdait la raison,
D'où le mal est venu viendrait la guérison ;
Je sens que ma fierté rendrait bientôt les armes,
Et d'ailleurs sa folie honorerait mes charmes ;
Mais, Madame ; c'est vous que j'en dois accuser.

315

AXIANE

Moi !

320

LISETTE

Je vous parle ici sans vous rien déguiser,
Je vous garantis sous le valet et le maître ;
L'un l'est déjà, pour l'autre il n'est pas loin de l'être.

AXIANE

Tu perds l'esprit toi-même.

LISETTE

Oh que non.

325

AXIANE

Mais enfin,
Que veux-tu dire ?

LISETTE

Hélas ! Si vous plaignez Pasquin,
Federic plus que lui sera bientôt à plaindre.

AXIANE

Mais à devenir fou qui pourrait le contraindre ?

330

LISETTE

La faim. Quand malgré soi l'on jeûne trop souvent,
L'estomac au cerveau ne porte que du vent.

Du corps et de l'esprit la sympathie est telle,
Que l'un s'affaiblissant, l'autre baisse et chancelle ;
Et voilà ce qui fait que le pauvre Pasquin,
Des petites-maisons enfilant le chemin,
Vient par tous ses discours de vous faire connaître,
Qu'il y va préparer la loge de son maître.

335

AXIANE

Soit, mais de tout cela suis-je coupable moi ?

LISETTE

Qui donc ? Morbleu ! Qui donc ? Parlez de bonne foi :
Avez-vous pu souffrir en bonne conscience,
Que pour vous Federic épuisât sa finance,
Que pour vous nuit et jour il fit tant de fracas ?
Car enfin vous l'aimiez, ou vous ne l'aimiez pas ;
Parlez : si vous l'aimiez, c'est un trait d'étourdie ;
Si vous ne l'aimiez pas, c'est une perfidie :
C'à que répondez-vous sur l'un et l'autre point ?

340

345

AXIANE

Que j'aime Federic, que je ne l'aime point,
Qu'importe ?

LISETTE

La réponse est tant soit peu normande,
Et c'est ce qu'on appelle éluder la demande.

350

AXIANE

Moi ! Je n'élude rien. Choisis ce que tu veux :
J'aime, je n'aime point.

LISETTE

Lequel choisir des deux ?

AXIANE

Tout est égal pour moi.

355

LISETTE

Me voilà bien instruite :

Quoi ? Dans tous vos discours trouver fuite sur fuites !

Je m'y perds.

AXIANE

Mais pourquoi me presses-tu si fort ?

LISETTE

C'est que de Federic je déplore le sort.

360

AXIANE

Va, ne le plains pas tant.

LISETTE

Quoi ! Serait-il possible,

Qu'enfin à son amour votre coeur fut sensible ?

AXIANE

Je ne dis pas cela.

LISETTE

Quoi donc ?

365

AXIANE

Que Federic
Peut-être n'aime point.

LISETTE

Ha ! Ha ! Voilà le hic.
Nous n'osons pas aimer, ou nous n'osons le dire,
Que sur de bons garants que pour nous on soupire ;
Mais quel garant plus sûr voulez-vous de l'amour,
Dont Federic pour vous brûla jusqu'à ce jour ?
Ces Fêtes, ces cadeaux, cette énorme dépense,
Dont il n'obtint jamais la moindre récompense,
Et dont il fait ici pénitence à loisir ,
Tout cela s'est donc fait, pourquoi ?

370

375

AXIANE

Pour son plaisir,
Voilà comme ils sont tous. Crédules que nous sommes,
Ne serons-nous jamais que les dupes des hommes.
Quoi qu'ils fassent pour nous, toute leur passion
N'est qu'orgueil, qu'amour propre, et qu'ostentation.
C'est pour faire du bruit seulement que l'on aime ;
Le véritable amour s'explique-t-il de même ?
Ne peut-on renfermer son secret dans son coeur,
Sans que d'une maîtresse on triomphe en vainqueur ?
Je rends à Federic un peu plus de justice ;
Et s'il faut te parler enfin sans artifice ;
Mon coeur le distinguait du reste des amants ;

380

385

Mais combien sont changés mes premiers sentiments,
Depuis que loin de moi, méditant sa retraite, 390
Il ne m'en a laissé, que la honte secrète.
L'inconstant, à mes yeux soigneux de se cacher ,
Triomphe et me réduit à le venir chercher.
Que dis-je ? Sans raison, vois si je le condamne ;
Un oiseau qu'il chérit lui tient lieu d'Axiane, 395
Et je vois dans son coeur succéder en ce jour,
La fureur de la chasse aux transports de l'amour ;
Et tu te plains encor ! C'est moi que tu dois plaindre.

LISETTE

Que j'aime à voir enfin que vous cessiez de feindre !
Je me doutais déjà que vous l'aimiez un peu. 400

AXIANE

Moi ! l'aimer!

LISETTE

Est-il temps d'en rétracter l'aveu ?
Mais, quand de Federic votre coeur se défie,
Permettez un moment que je le justifie.
S'il vous fuit, c'est qu'il craint de vous importuner, 405
Quiconque, comme lui n'a plus rien à donner
Auprès d'une Maîtresse est bientôt incommode ;
N'aimer que pour aimer ! Ce n'en est plus la mode ;
Et l'on risque de perdre, et ses soins et son temps,
Quand on ne fait l'amour qu'à beaux soupirs comptants. 410
Pour la chasse, entre nous, fait-il mal quand il l'aime ?
Il veut vous imiter, être un autre vous-même.
Pour le faucon, malgré votre mauvaise humeur,
Je ne puis m'empêcher d'en rire au fond du coeur :

Et d'un oiseau chéri vous voyant inquiète,
Je vous dirais tout franc, si vous étiez coquette,
Qu'avec vous Federic le fait aller de pair,
Et qu'il n'a jamais eu que des amours en l'air.

415

AXIANE

Tais-toi : je n'aime pas sur ce point qu'on plaisante.

LISETTE

Ah ! Vous le prenez là sur un ton qui m'enchanté.
Poursuivez : redoublez ce charmant
Vous ne fûtes jamais plus aimable à mes yeux.
Continuez, Madame, aimez qui vous adore :
Que Federic apprenne...

420

AXIANE

Il n'est pas temps encore.

425

LISETTE

Qu'attendez-vous ? Qu'il perde ou l'esprit, ou le jour ?
Voyez où l'a réduit l'excès de son amour !
Avec le seul Pasquin dans un séjour sauvage,
Il cache le débris d'un éclatant naufrage :
Lui, qu'on vit autrefois entouré de laquais,
Remplir pompeusement un superbe palais :
Les mets les plus exquis inondaient ses cuisines :
Il ne vit que de fruits, peut-être de racines ;
Et s'il mange parfois un morceau de gibier,
Il le tient d'un oiseau, son père nourricier.
Cependant... j'en ressens une douleur amère :
Hélas ! S'il s'est ruiné ce n'est que pour vous plaire ;

430

435

Voilà de son amour le déplorable effet.

AXIANE

Ah ! S'il est vrai qu'il m'aime, il n'en a que trop fait :
Mais si son triste sort est mon funeste ouvrage,
Quelle gloire pour moi d'en réparer l'outrage !

440

LISETTE

Ah ! J'attendais de vous ce généreux retour.

AXIANE

Voyons si Federic mérite mon amour.
Par quelque piège adroit qu'il faut que je lui dresse,
Je veux savoir, pour moi, jusqu'où va sa tendresse ;
J'en doute encor, Lisette, et prétends l'éprouver.
Toi, ne fuis point mes pas, et me laisse y rêver.

445

SCÈNE VII

LISETTE *(seule)*

Quel est donc son dessein ? D'un Amant si fidèle,
Elle veut faire encore une épreuve nouvelle !
Mais quoi ? Que pourrait-elle enfin se proposer ?
Federic l'aime trop pour lui rien refuser.
Je vois Pasquin. Ô Ciel ! Quelle mélancolie ?

450

SCÈNE VIII

Pasquin, Lisette.

PASQUIN

Hélas !

LISETTE *(à part)*

Je sens venir quelque accès de folie.

PASQUIN *(sans voir Lisette)*

Hélas ! Il ne vit plus ! Ô comble de malheurs !
Je viens de voir son sang couler avec mes pleurs.

455

LISETTE

Quoi ! Federic est mort ? Parle ; que veux-tu dire ?

PASQUIN

Qui te parle de lui ?

LISETTE

Grâce au Ciel ! Je respire ;
Et qui donc pleures-tu ?

460

PASQUIN *(à part)*

C'est... gare le bâton.

LISETTE

Achève...

PASQUIN

C'est...

LISETTE

Hé ! Bien.

PASQUIN

C'est le meilleur oison ;
Par qui l'on puisse voir des basse-cours peuplées,
Qu'allez-vous devenir, ô veuves désolées ?

465

LISETTE

Ah ! Ciel ! Peut-on plus loin porter l'égarement ?
Sans doute son délire augmente en ce moment,
Fuyons.

470

PASQUIN

Dans mon malheur, Lisette m'abandonne :
Fortune, c'en est trop. Demeure.

LISETTE

Je frissonne.

PASQUIN

Quoi ? Ton pauvre Pasquin t'inspire de l'effroi !

LISETTE

Je crains les fous.

475

PASQUIN

Mon Maître est moins sage que moi.
Peste soit de l'amour qu'il a pour Axiane !
Puisqu'à mourir de faim tous deux il nous condamne...

LISETTE (*à part*)

Je l'ai bien dit ; la faim lui trouble la raison.
Mais par bonheur pour lui, j'ai le contre-poison ;
Il en faut sur le champ employer la recette.
Pasquin ?

480

PASQUIN

Hé bien.

LISETTE

Un mot.

PASQUIN

Je vais mourir, Lisette.

485

LISETTE

Bon, tu ne mourras pas pour un oison de moins ;
Et l'Amour va bientôt pourvoir à tes besoins.

PASQUIN

Vraiment, il s'y prend bien, d'un coup il nous accable.

LISETTE

C'est un grand médecin.

PASQUIN

Le mal est incurable, 490
Nous n'avons plus d'espoir. Ô le maudit repas !

LISETTE *(riant)*

Ha ! Ha !

PASQUIN

Tous les oisons ne se ressemblent pas ;
Et le nôtre était tel, que tout notre ménage...
Federic me défend d'en dire davantage. 495
Mais ce jour malheureux, le dernier de nos jours,
À ta feule pitié me fait avoir recours :
Jette sur ton Pasquin un regard favorable ;
M'abandonneras tu dans mon sort déplorable :
Souviens-toi de ces temps que nous trouvions si doux ; 500
Tous les jours se levaient clairs et sereins pour nous ;
Nous les passions ensemble à bien manger et boire :
J'irai t'en rafraîchir quelquefois la mémoire ;
Et promenant mes yeux sur quelque plat charmant,
Dans l'Office avec toi soupirer goulûment. 505
Là, mes boyaux plaintifs, de mes langueurs secrètes,
Au défaut des échos seront les interprètes :
Là, le tendre Pasquin, t'assurant de sa foi,
Lisette, dira-t-il, puis-je vivre sans toi ?

LISETTE

Va, Pasquin, tu vivras, c'est moi qui t'en assure ;
Ton destin va changer.

510

PASQUIN

Hé ! Par quelle aventure ?
Je suis trop malheureux.

LISETTE

Laisse-là tes regrets ;
Tu jouiras bientôt d'un sort rempli d'attraits.

515

PASQUIN

Que viens-tu m'annoncer ?

LISETTE

La plus grande nouvelle...
Axiane à la fin cesse d'être cruelle,
Et ton Maître pourrait s'en ressentir un jour :
Mais, Pasquin, elle doute encor de son amour.

520

PASQUIN

Et peut-il en donner une preuve plus grande,
Que... ? Je n'ose achever.

LISETTE

Quoi qu'elle lui demande ,
À lui complaire en tout il faut le disposer.

PASQUIN

Il ne peut désormais donner, ni refuser;
Il n'a plus rien.

525

LISETTE

N'importe, il faut la mettre à même ;
Offrir tout, donner tout, pour lui prouver qu'il l'aime.
Elle veut de son coeur s'assurer aujourd'hui.
Tiens, s'il ne promet tout, tout est perdu pour lui.

530

PASQUIN

Pour promettre, il le peut : pour donner c'est le diable :
Il est sec.

LISETTE

Quoi ! Son sort est si déplorable ?

PASQUIN

J'en pleure tous les jours.

LISETTE

Va, cesse de pleurer ;
L'Amour a fait le mal, il peut le réparer.

535

PASQUIN

Au moins s'il se pouvait que ta riche maîtresse,
Jusqu'à nous épouser fit aller sa tendresse ;
Je braverais la faim, muni d'un tel appui,
Et me consolerais du repas d'aujourd'hui.

540

Mais les moments sont chers ; et pour peu qu'on diffère...

LISETTE

Va, dans un jeune coeur, l'Amour ne s'endort guère ;
Il fait bien du chemin.

PASQUIN *(gaiement)*

Ah ! Quel est mon bonheur !
Allons, plus de soucis, plus de mauvaise humeur ;
Rions, chantons, dansons. Ô ! Ma chère Lisette !
Je ne me connais plus ; ma joie est si parfaite,
Qu'il ne tient plus qu'à moi de te sauter au cou.

545

LISETTE

Modère ce transport ; tu deviens encor fou !

PASQUIN

On les croit à moins : Oui, ma belle Princesse,
On devient fou de joie, ainsi que de tristesse :
D'un excès de plaisir les traits sont si puissants,
Que quand il surprend l'âme, il fait perdre le sens :
Je sens que ma raison... mais Federic approche ;
Je sens que c'est à moi d'aller tourner la broche.
Je t'invite au convoi de défunt notre oison.

550

555

SCÈNE IX

Federic, Lisette, Pasquin.

PASQUIN

Vous le voyez, Monsieur, je n'en dis pas le nom.

FEDERIC

Bien en prend à ton dos.

PASQUIN

Ah ! nous savons peut-être
Le respect qu'un valet doit porter à son maître,
Et nous n'avons à coeur que son propre intérêt.

560

FEDERIC

Va, fais-nous avertir, lorsque tout sera prêt.

SCÈNE X

Federic, Lisette.

FEDERIC

Lisette, qu'as-tu fait de ta belle maîtresse ?

LISETTE

Dans le bosquet prochain certain souci la presse ;
Elle y rêve.

565

FEDERIC

Quoi ! Seule ? Il faut l'aller trouver.

LISETTE

Non, vous ne perdrez rien à la laisser rêver.

FEDERIC

Lisette, que dis-tu ?

LISETTE

Quoi qu'elle vous demande...

Je crains qu'elle ne vienne, et qu'elle ne m'entende :

570

Justement ; la voici. Monsieur , songez-y bien ;

Quoi qu'elle exige enfin, ne lui refusez rien.

SCÈNE XI

Federic, Axiane, Lisette.

FEDERIC

Madame, pardonnez si je vous ai quittée ,
D'un soin pressant mon âme était inquiétée,
Et ma présence était nécessaire à Pasquin.
On va bientôt servir.

575

AXIANE

Au moins point de festin.

FEDERIC

Ce séjour écarté ne permet pas d'en faire.

AXIANE

Tant mieux.

FEDERIC

Dans un désert on fait mauvaise chère : 580
Cependant je prends soin qu'on vous offre en ces lieux
Ce que j'ai de plus cher, et de plus précieux.

AXIANE

Je ne regarde ici que la main qui le donne :
Quel que soit un repas, le bon coeur l'assaisonne :
Je compte sur le vôtre, et j'ose me flatter... 585
Mais non, n'achevons point.

FEDERIC

Quoi ! vous pourriez douter,
Quoique vous ordonniez, que je ne l'exécute ?
La Fortune ennemie en vain me persécute ;
Elle m'a tout ôté par une dure loi : 590
Mais ce coeur qui me reste, est plus à vous qu'à moi.

AXIANE

Que vous me rassurez !

FEDERIC

Expliquez-vous, de grâce ?

Que puis-je ?

AXIANE

Federic, vous savez que la chasse

595

Dès mes plus tendres ans fit mes foins les plus chers ;

Vous avez un oiseau plus prompt que les éclairs.

FEDERIC (*à part*)

Je tremble.

AXIANE

De plaisir je me sens éperdue,

Sitôt que je le vois se perdre dans la nue :

600

Je l'aime, et je mettrais mon coeur même à ce prix,

Si...

FEDERIC

Juste Ciel !

AXIANE

Quel trouble agite vos esprits ?

FEDERIC

Ai-je bien entendu ? Quoi ! Vous voulez, Madame...

605

AXIANE

Non, je ne veux plus rien ; le trouble de ton âme

M'apprend trop tes refus : Que puis-je demander ?

LISETTE (*bas à Federic*)

Accordez tout, Monsieur.

FEDERIC

Hé ! Que puis-je accorder ?
Fortune impitoyable, achevé, prend ma vie ; 610
Barbare, je croyais ta fureur assouvie ;
Mais tu mets aujourd'hui le comble à mon malheur,
Par le coup imprévu dont tu frappes mon coeur.
Ô rigueur sans égale ! Ô tyrannique empire !

AXIANE

Qu'entends-je ! Avec le sort c'est donc moi qui conspire ? 615
Je viens à votre coeur porter les derniers coups :
Quoi ! Pour un seul Oiseau...

FEDERIC

Que me demandez-vous ?
Hélas ! Si vous saviez, Madame, à quel usage...

AXIANE

Va, tu n'as pas besoin d'en dire davantage : 620
Je sais qu'à le garder tout doit t'intéresser ;
Qu'il t'est cher, précieux : mais as-tu pu penser,
Que pour te le ravir je fusse assez cruelle ?
Je voulais de tes feux une marque nouvelle,
Triste épreuve ! Ton coeur d'un seul mot alarmé, 625
Ne m'a que trop fait voir qu'il n'a jamais aimé.

FEDERIC

Je n'ai jamais aimé ! Quel injuste langage !
Hélas ! Et dans quel temps me fait-on cet outrage !
Je viens de me réduire au plus funeste état ;
Et quand j'ai tout donné, je passe pour ingrat.

630

AXIANE

Ah ! C'en est trop enfin , ce reproche me blesse.
Pour m'en sauver la honte, il faut que je vous laisse.
Adieu.

FEDERIC

Non, demeurez, ou dans mon noir transport,
De ce fer a vos yeux, je me donne la mort :
Il faut sur mes refus que je me justifie.
Heureux, si vous n'aviez demandé que ma vie !
Je vous l'aurais donnée, elle est en mon pouvoir,
L'amour que j'ai pour vous m'en eût fait un devoir,
Mais faut-il que le sort à tous mes vœux contraire,
M'ôte le seul moyen que j'avais de vous plaire ?
Avec plus de noirceur peut-il m'assassiner ?
Hélas ! L'oiseau n'est plus, vous en allez diner.

635

640

AXIANE

L'oiseau n'est plus !

FEDERIC

Le sort à tel point m'est funeste,
Que je vous offre en vain le seul bien qui me reste ;
Mais n'importe, en ces lieux prêt à vous recevoir ;

645

Ai-je pu trop payer le plaisir de vous voir ?

AXIANE

Hélas ! Qu'avez-vous fait ? Et qu'ai-je fait moi-même ?
Quel outrage ! Quel prix de votre amour extrême !
Et comment réparer cet excès de rigueur ?
Est-ce assez de mes biens ? De ma main ? De mon coeur ?
Tout est à vous.

650

FEDERIC

Quels mots ont frappé mon oreille !
Votre coeur est à moi ! Je doute si je veille :
Ah ! Dans le doux transport qui vient de me saisir,
Permettez qu'à vos pieds j'expire de plaisir.

655

AXIANE *(en le relevant)*

Federic, il est temps qu'une chaîne éternelle
Unisse à mon destin l'amant le plus fidèle ;
Mon coeur est tout à vous, ma main dépend de moi,
Je vous la donne.

660

FEDERIC

Amour, ai-je trop fait pour toi ?

SCÈNE DERNIÈRE

Federic, Axiane, Pasquin, Lisette.

PASQUIN

De chasseurs, une troupe s'avance :

Quoi ! Viendrait-on encor me rogner ma pitance.

LISETTE

Rassure-toi, Pasquin, tout répond à tes vœux ;
Axiane est sensible, et ton maître est heureux.

665

(À Axiane.)

PASQUIN

Que m'apprends-tu, Lisette ? Ah ! Tu me rends la vie !
Que je vais m'en donner ! Ô sort digne d'envie !
Qu'un repas succulent commence un sort si doux ?
Mais croyez-moi, Madame, allons dîner chez vous.

670